

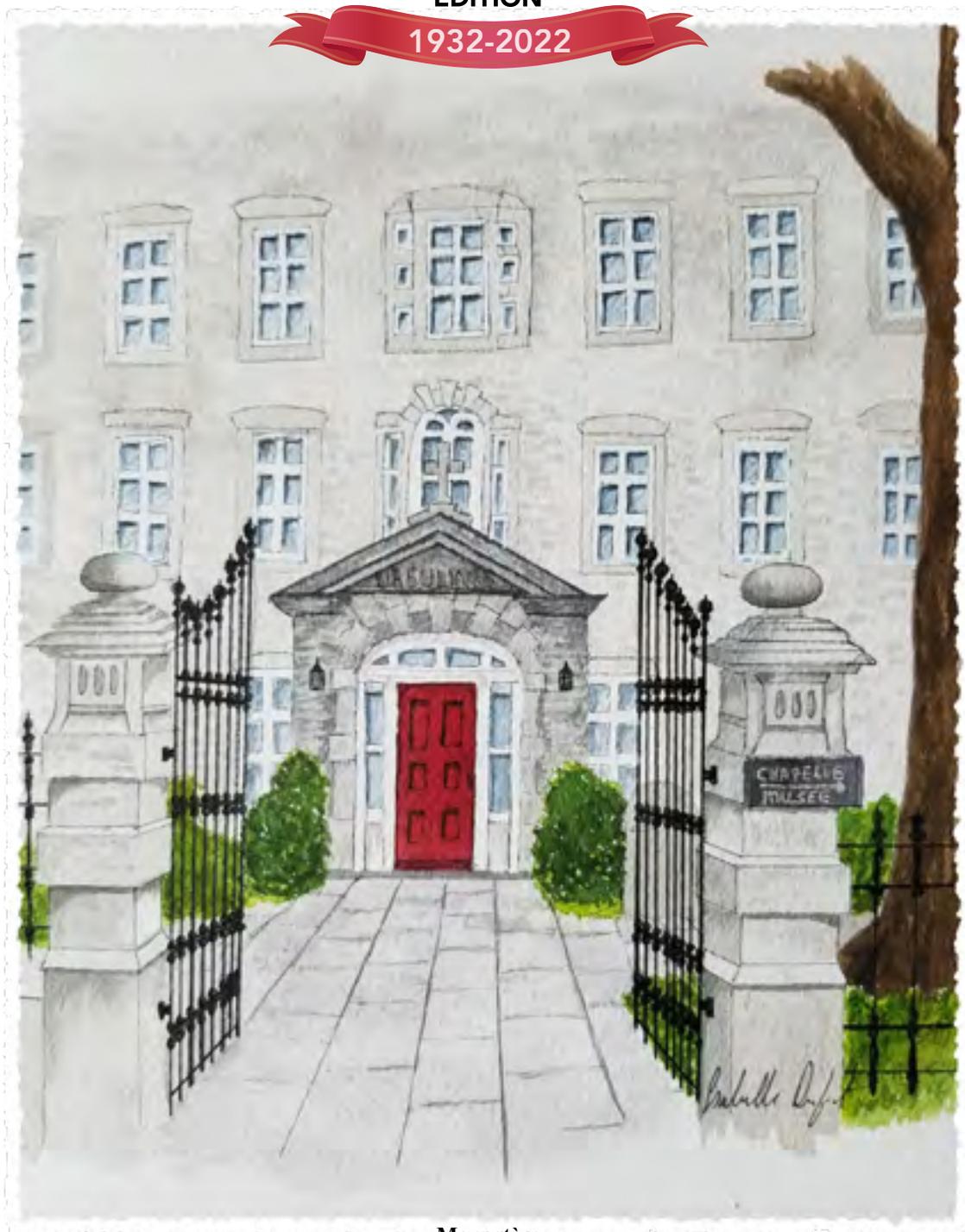
Amicale des Anciennes Élèves des Ursulines de Québec

LE GRAND PARLOIR

Numéro 38, septembre 2022

90^e
ÉDITION

1932-2022



« Monastère »

Aquarelle par Isabelle Dufort, secondaire V, 1989

TABLE DES MATIÈRES

Votre C.A.	4
Mot de la présidente	7
Un plan stratégique pour l'Amicale des Ursulines	9
Portrait des membres de l'Amicale – Qui sommes-nous?	11
Concours de textes et dessins chez les élèves du primaire	12
Avis de retrouvailles	16
À l'ombre des Ursulines	23
Des nouvelles de L'École	28
Des nouvelles du Pôle culturel	30
Des nouvelles de la Fondation	31
Bons coups des anciennes	32
Recette – Petits biscuits à la cuiller	35
In memoriam	37
Appel aux Amicalistes	38

VOTRE C.A.

L'an dernier, nous nous sommes présentées avec nos photos de finissantes et un mot de style «album de finissantes»¹. Nos nouveaux membres se présentent de la même façon cette année. Peut-être une nouvelle tradition pour les membres du C.A. ?



Marie-Claude Letellier, présidente
Secondaire V 1998



Louise Boily, vice-présidente
Secondaire V 1975



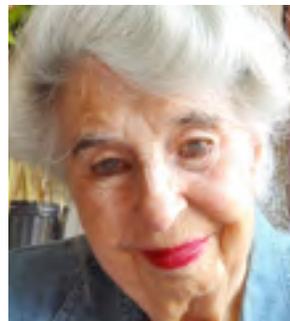
Audrey Langlois, trésorière
Secondaire V 1998



Isabelle Dufort, secrétaire
Secondaire V 1989



Elisa Baron, administratrice
6^e année 1988



Danielle Drolet, administratrice
Philo II 1960

¹ Vous pouvez consulter les anciennes éditions au <https://www.fondation.euq.ca/grand-parloir>

NOUVEAUX MEMBRES DU C.A.



Nom : Chanel Garceau

Année de promotion : 6^e année 2002

Rôle au sein du C.A. : Communications médias sociaux

Formation : Bac. Relations Industrielles/ maintenant conseillère syndicale

Souvenir de l'École des Ursulines : les pique-niques sur les plaines d'Abraham, les olympiades de fin d'année, les rares fois où nous pouvions jouer dans le jardin des Soeurs. Et tout l'enseignement reçu, particulièrement de Suzanne Guilbault.



Nom : Marie Roy

Année de promotion : Secondaire V 1971

Rôle au sein du C.A. : Administratrice

Formation : Baccalauréat en mathématiques (1977) et doctorat en médecine (1997)

Souvenir de l'École des Ursulines : Arrivée en 1965 dans une belle école qui m'a donné le goût des belles choses. Des professeurs que je n'ai pas oubliés, Mère Thérèse Sasseville en grec, Monsieur Lepage, Monsieur Delisle.

A watercolor illustration of a building facade. The background is a textured, light brownish-grey. Several windows are depicted with blue and white washes. The windows vary in size and shape, including some with arched tops and others with simple rectangular frames. The drawing style is soft and artistic, with visible brushstrokes and a slightly grainy texture.

ENCORE UNE FOIS, SI NOUS AVONS
PU ACCOMPLIR NOS ACTIVITÉS ET SI
NOUS AVONS PU AVOIR DE BELLES
RETROUVAILLES, C'EST QUE CHACUN
DES MEMBRES DU C.A. A MIS
L'ÉPAULE À LA ROUE.

– Marie-Claude Letellier, Présidente
Secondaire V 1998

MOT DE LA PRÉSIDENTE

C'est avec bonheur que je vous écris à la fin de l'année d'exercice de notre Amicale. Alors que vous recevez cette édition du *Grand Parloir*, les retrouvailles annuelles ont déjà eu lieu et nous prenons un peu de répit suite à la parution de notre publication annuelle. Cette année, deux nouvelles membres se sont jointes au C.A. : Chanel (6^e année, 2002) et Marie (Secondaire V, 1971). C'est avec gratitude que nous les avons accueillies, avec l'arrivée de ces deux recrues, nous couvrons toutes les décennies, de 1960 aux années 2000 !

À la suite de la dernière assemblée générale annuelle, nous avons réfléchi à différentes options afin de maximiser une rencontre pour tenir le vote sur l'avenir de l'Amicale demandé par le passé. Même si les membres étaient, en grande majorité, désireuses de maintenir l'Amicale, il était inscrit dans les années précédentes qu'un vote devait être tenu. Après deux années d'incertitudes et d'annulations de dernière minute, nous désirions augmenter nos chances de nous revoir, et c'est pourquoi les retrouvailles ont eu lieu le 11 juin dernier. Lors de cette journée, nous avons tenu le vote concernant l'avenir de l'Amicale : 60 % en faveur du maintien de celle-ci et 40 % en faveur d'une fusion avec la Fondation. En vue du maintien de notre Amicale, vous pourrez prendre connaissance du plan stratégique élaboré cette année. Malgré des retrouvailles printanières, nous tiendrons notre assemblée générale, comme à l'habitude, le troisième samedi de septembre. À ce moment, nous pourrons vous parler plus amplement du 11 juin 2022 et discuter de ces orientations. Nous vous tiendrons informé.e.s des détails aux environs de la Fête du Travail à savoir si la rencontre se tiendra en virtuel ou en présentiel. En préparation de celle-ci,

je vous invite aussi à réfléchir à la formule de nos prochaines rencontres : assemblée générale et retrouvailles annuelles. Ne serait-il pas judicieux de remettre en question le troisième samedi de septembre pour nos rencontres futures ? Puisque nous ne sommes pas à une épidémie près, devrions-nous envisager le beau temps et la fin du printemps pour maximiser la ventilation des lieux, en même temps que les virus respiratoires prennent un peu de repos ?

Cette année, j'ai toujours l'impression de me répéter en disant que nous n'avons pu tenir la majorité de nos activités en raison de la COVID. Nous avons tout de même tenu quelques activités en virtuel avec les religieuses, certaines avec un thème particulier dont la rencontre mémorable avec S^r Cécile Dionne, supérieure générale, qui nous a entretenues de l'importance de l'Amour de Marie de l'Incarnation dans sa vie. Comme je lui ai mentionné à quelques reprises, l'ouverture d'esprit de cette religieuse aux réalités d'aujourd'hui est impressionnante. Lorsqu'on l'écoute, on sent venir les souvenirs nous rappelant que nous avons évolué dans un milieu ouvert, promouvant l'égalité des chances, et où chaque femme était appelée à se dépasser.

Encore une fois, si nous avons pu accomplir nos activités et si nous avons pu avoir de belles retrouvailles, c'est que chacun des membres du C.A. a mis l'épaulé à la roue. C'est donc un conseil fort que j'ai présidé cette année, allégeant mes tâches. Lorsque nous nous rencontrerons en septembre, il y aura maintenant 14 ans que je siège au C.A. de l'Amicale. Il s'en est passé des choses depuis, mais j'ai l'impression que notre association est demeurée vivante et qu'il est envisageable de viser un 95^e anniversaire... et possiblement un 100^e !



L’an dernier, je remettais en question mon efficacité en tant que présidente. Malgré plusieurs tentatives de travailler à temps « normal », une diversification de ma pratique et une concentration sur certains dossiers prioritaires, il semble que mon agenda soit encore très occupé en raison, entre autres, de mes actions citoyennes. En début de pandémie, je plaçais pour la protection respiratoire des travailleurs, mais depuis, les sujets de plaidoyer ne cessent de s’accumuler. Ainsi, après 14 ans d’investissement, je ne désire pas nécessairement quitter le C.A., mais disons que je serais mûre pour une transition. Depuis toutes les années où je suis membre de l’Amicale, toutes les personnes élues l’ont été par acclamation. Cependant, si par miracle, il devait y avoir plus de candidatures que de postes lors des élections, je serais confiante de laisser un conseil en mesure de mener à bien le plan stratégique.

Somme toute, même si nos activités habituelles n’ont pas eu lieu, nous avons vécu de beaux moments entre anciennes et religieuses et avons apprécié des retrouvailles tant attendues.

Au moment où vous lirez ces lignes, notre assemblée générale annuelle se sera déjà tenue le 17 septembre.

Marie-Claude Letellier, Présidente
Secondaire V 1998

UN PLAN STRATÉGIQUE POUR L'AMICALE DES URSULINES

Votre conseil d'administration s'est penché sur l'avenir de l'Amicale. Les résultats d'un sondage à ce sujet, transmis aux membres au printemps 2021, ont été présentés lors de l'assemblée générale du mois de septembre suivant.

La forme que prendra l'Amicale a fait l'objet d'une décision lors d'une assemblée générale spéciale qui a eu lieu le samedi 11 juin à l'occasion de la **journée retrouvailles**, la première depuis la pandémie de 2020.

Dans les circonstances, au vu des résultats du sondage de 2021 et du vote du 11 juin 2022, il semble pertinent d'envisager la pérennité de l'Amicale dans l'espoir d'atteindre le centenaire en 2032 !

À ce jour, la **mission** de l'Amicale a été de maintenir des liens entre les anciennes étudiantes de L'École des Ursulines de Québec et de contribuer aux œuvres des Ursulines.

Les changements survenus depuis un quart de siècle dans la fréquentation de L'École des Ursulines et l'évolution des besoins de notre société nous amènent à revoir notre **vision** de l'Amicale. Ainsi, en conformité avec sa devise *Accepta largire : donne ce que tu as reçu*, il est temps que l'Amicale devienne une partenaire active de la vie communautaire de la ville de Québec.

Les bénéfices reçus de notre éducation dans cette institution historique et le dévouement de celles et ceux qui y ont enseigné indiquent

clairement qu'il ne suffit plus de maintenir des liens entre les anciennes et les jeunes cohortes du primaire qui deviendront à leur tour soutien de l'Amicale. Il faut nous tourner vers notre communauté pour partager les richesses intellectuelles que nous avons reçues en héritage de l'éducation des Ursulines.

ENJEUX ET DÉFIS

- 1 Le maintien d'une Amicale dynamique
- 2 La conservation du souvenir des plus anciennes ayant fréquenté le couvent de Ursulines de Québec
- 3 La préservation du lien d'amitié des finissantes du secondaire jusqu'à la fermeture de ce secteur en 1998
- 4 Le développement des liens entre les finissants et finissantes du nouveau cours primaire
- 5 La transmission, des plus anciennes amicalistes aux plus jeunes du cours primaire, du patrimoine immatériel que constitue la scolarisation dans la plus ancienne institution d'enseignement française d'Amérique du Nord

Pour résoudre ces enjeux, nous nous sommes dotées d'**objectifs**, de **cibles** à atteindre et d'un **calendrier** de réalisation d'ici septembre 2026. Par la suite, le conseil d'administration alors en poste mesurera le travail à poursuivre ou à initier pour l'atteinte du centième anniversaire de l'Amicale en 2032 !

OBJECTIFS D'ICI 2026

- 1 Doubler le nombre de membres actifs (cotisant annuellement)
- 2 Préserver et documenter les archives de l'Amicale
- 3 Faciliter l'accès à l'information sur l'Amicale et ses activités
- 4 Faire participer les élèves du primaire aux activités de l'Amicale
- 5 Transmettre le flambeau des anciennes aux plus jeunes

Pour réaliser nos objectifs, nous avons préparé un **plan d'action** comportant, entre autres, les actions suivantes :

- 1 Dresser le portrait des membres de l'Amicale
- 2 Créer une section réservée aux membres actifs sur notre page Facebook ou le site internet de l'Amicale
- 3 Ajuster le contenu du *Grand Parloir* pour qu'il reflète davantage les membres et mette en valeur les amicalistes contemporaines
- 4 Initier des activités de **réseautage** des membres

- 5 Organiser des activités officielles de bienvenue à L'École des Ursulines et des activités de passage du flambeau pour les élèves de 6^e année (**marrainage** des élèves)
- 6 Instaurer des stages de **mentorat** ouverts aux étudiants des Ursulines ou jeunes professionnels résidents de la ville de Québec

Pour le moment, nous avons dressé le portrait des membres de l'Amicale, produit un plan de communication en lien avec notre Plan stratégique, augmenté notre présence sur les réseaux sociaux, débuté la modernisation de notre revue le *Grand Parloir*.

Votre conseil d'administration souhaite que ces changements dynamisent davantage notre Amicale et que vous en profitiez toutes.

Louise Boily, vice-présidente du C.A.
Secondaire V 1975



PORTRAIT DES MEMBRES DE L'AMICALE

QUI SOMMES-NOUS ?

A partir de notre liste de membres, nous avons dressé le portrait des amicalistes. Ceci pour permettre au C.A. de mieux cibler les activités proposées en fonction de notre nouvelle vision de l'Amicale et des intérêts des membres. Les paragraphes ci-dessous dévoilent qui nous sommes.

La majorité d'entre nous (58 %) résidons dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Viennent ensuite les régions de Montréal et de l'Outaouais. À l'extérieur du Québec, les amicalistes sont établies, entre autres, à Toronto, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick, en France, en Suisse et aux États-Unis (14 états).

Un peu plus du tiers des amicalistes ont indiqué leur occupation ou profession exercée. Voici les domaines relevés :

- Administration et comptabilité (comptables et actuaires)
- Agronomie et agriculture
- Archéologie
- Architecture
- Arts (peinture, sculpture, écriture, musique, danse)
- Dentisterie
- Diététique
- Droit (juges, avocats et notaires)
- Enseignement (tous niveaux)
- Gestion (publique et privée)

- Histoire
- Génie
- Journalisme
- Libraires
- Linguistes
- Médecine et chirurgie
- Pharmacie
- Sciences infirmières
- Sciences sociales
- Service social
- Traduction
- Transports

Et c'est ici que nous avons besoin de vous !

Un appel à toutes est fait : nous souhaitons raffiner le portrait des membres. En renouvelant votre adhésion à l'Amicale, **indiquez-nous ce que vous faites** (retraite, bénévolat, emploi ou autre). Votre C.A. pourra ainsi proposer des activités correspondant à vos intérêts, préparer du réseautage profitable et du mentorat répondant aux besoins de notre communauté !

Faites savoir à vos compagnes que nous serions heureuses de les compter à nouveau parmi les membres actives de l'Amicale des Ursulines de Québec. Enfin, **fournissez votre adresse courriel**. Cela facilite grandement nos communications avec vous. Nous avons hâte d'avoir de vos nouvelles !

Louise Boily, vice-présidente du C.A.
Secondaire V 1975

CONCOURS DE TEXTES ET DESSINS CHEZ LES ÉLÈVES DU PRIMAIRE

Dans la dernière année, nous avons organisé un concours de textes et dessins pour publication dans notre *Grand Parloir*. Toutes les œuvres allaient être publiées et nous avons procédé à un tirage au hasard chez les participants, un par catégorie : texte et dessin. Nos gagnants sont Victor Loubier et Océane Loubier.



Bérénicé Vien-Racine
1^{re} année



Daphnée Chenel
3^e année Vision



Florence Cauchon
Maternelle Loretteville



Justine Larochelle
5^e année C

L'ÉCOLE DES URSULINES POUR MOI

J'adore l'école des Ursulines de Loretteville pour plein de raison. En voici quelques-unes. Parce qu'il y a une petite bibliothèque dans notre classe. Il y aussi un beau grand tableau interactif, grâce à lui on voit et on apprend plein de choses. La classe d'anglais est belle et on apprend tout en s'amusant. Dans celle de musique, il y a beaucoup d'instruments. J'adore jouer de la flûte ! Pour les cours d'éducation physique nous avons un beau grand gymnase qui est d'une belle grandeur pour faire plein de petits jeux qui nous font bouger. Dehors la cour de récréation est juste WOW ! Il y a un gros arbre et des glissades on a même accès à des jeux dans le cabanon que nous pouvons prendre pour jouer avec nos amis. Mais surtout, les professeurs et les surveillants sont tous très gentils.

Ha non, j'oubliais il y a aussi une petite cafétéria avec de délicieux dîners chauds.

Bref, j'adore mon école !

Victor Loubier 9 ans
De L'École des Ursulines de Loretteville



Sarah-Violets Vallée
GRIII Loretteville

L'École des Ursulines, pour moi c'est simplement du bonheur. Je vais à cette école depuis la maternelle et je ne l'ai jamais regretté. Les parascolaires, les projets à la fois passionnants et éducatifs, les thèmes qu'aborde l'école et par-dessus tout, l'amitié qui règne dans l'école, ça a toujours été ce qui rendait l'école tellement merveilleuse.

Premièrement, je suis fière de pouvoir aller à cette merveilleuse école au coeur du Vieux-Québec. C'est toujours un plaisir de devoir indiquer aux touristes perdus la direction prise ou encore de se faire saluer par les touristes qui passent devant notre école.

Notre école est tellement historique et intéressante, à la fois comme un musée, ou d'autres fois comme un milieu écolier. C'est vraiment passionnant de se promener dans l'école en sachant que c'est la seule et unique Marie de l'Incarnation qui l'ait bâtie il y a de cela tellement longtemps. D'ailleurs, notre école est la plus vieille d'Amérique du Nord et on est fiers de le dire.

Depuis mes premières années à L'École des Ursulines, j'ai toujours trouvé que la façon dont on apprend est tellement amusante qu'on oublie parfois qu'on étudie puisque le projet est tellement fascinant! Par exemple, il y a des projets tellement intéressants que je les ferais même dans mon temps libre sans me le faire demander!!

Finalement, je vous parle de l'amitié qui règne à l'école et les thèmes qu'aborde l'école. Tous les deux, se sont des valeurs merveilleuses et des valeurs qu'il faut conserver dans le futur. Depuis mon arrivée à l'école en question, j'ai tellement changé et évolué. Je suis devenue une personne meilleure. Et je suis quasi certaine que je ne suis pas la seule. Il y a des gens qui ont appris de très belles valeurs qu'ils vont conserver longtemps et qui vont faire d'eux de meilleures personnes. Il y en a d'autres, aussi qui eux, ont rencontré de très belles personnes qu'ils ne vont jamais oublier et qu'ils vont peut-être continuer à fréquenter même lorsqu'ils auront fini leur primaire. Cela m'amène à parler de l'amitié qui règne à l'école. L'amitié... une autre belle valeur que j'ai apprise depuis que je fréquente L'École des Ursulines! J'ai appris que l'amitié, c'est tellement important. J'ai appris ce que c'est, être amis. J'ai appris ce que ça fait aux autres lorsqu'ils ont des amis qui les soutiennent dans peu importe leur choix. Alors en voici une, une valeur qu'il faut conserver dans la vie de tous les jours. L'amitié.

J'espère vous en avoir appris une valeur, moi aussi. J'espère vous avoir montré que L'École des Ursulines, c'est une école merveilleuse.

Olivia Groleau, 5^e année Vision
16 avril 2022



Laurie Bertrand
3^e année Vision



Tatiana Radermaker
1^{re} année Vision



Maya Skouri
1^{re} année Loretteville



Romy Bossinotte
1^{re} année Loretteville



Océane Loubier
1^{re} année Loretteville



Léon Pelletier
Maternelle B

AVIS DE RETROUVAILLES

Voici quelques souvenirs se rattachant aux promotions célébrant un anniversaire cette année.

Souvenirs 1966-1968



Souvenirs 1982



Promotion 1972



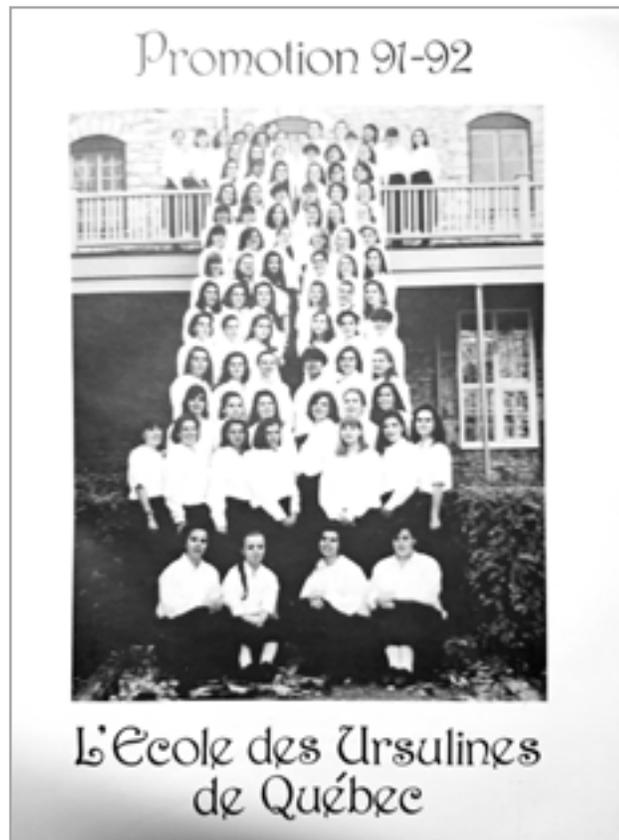
Promotion 1976-1977



Promotion 1987



Promotion 1992



Promotion 1997



Retrouvailles 2022



Des amicalistes heureuses de se retrouver



Promotions 1960 et 1961



Promotion 1962



Promotion 1971



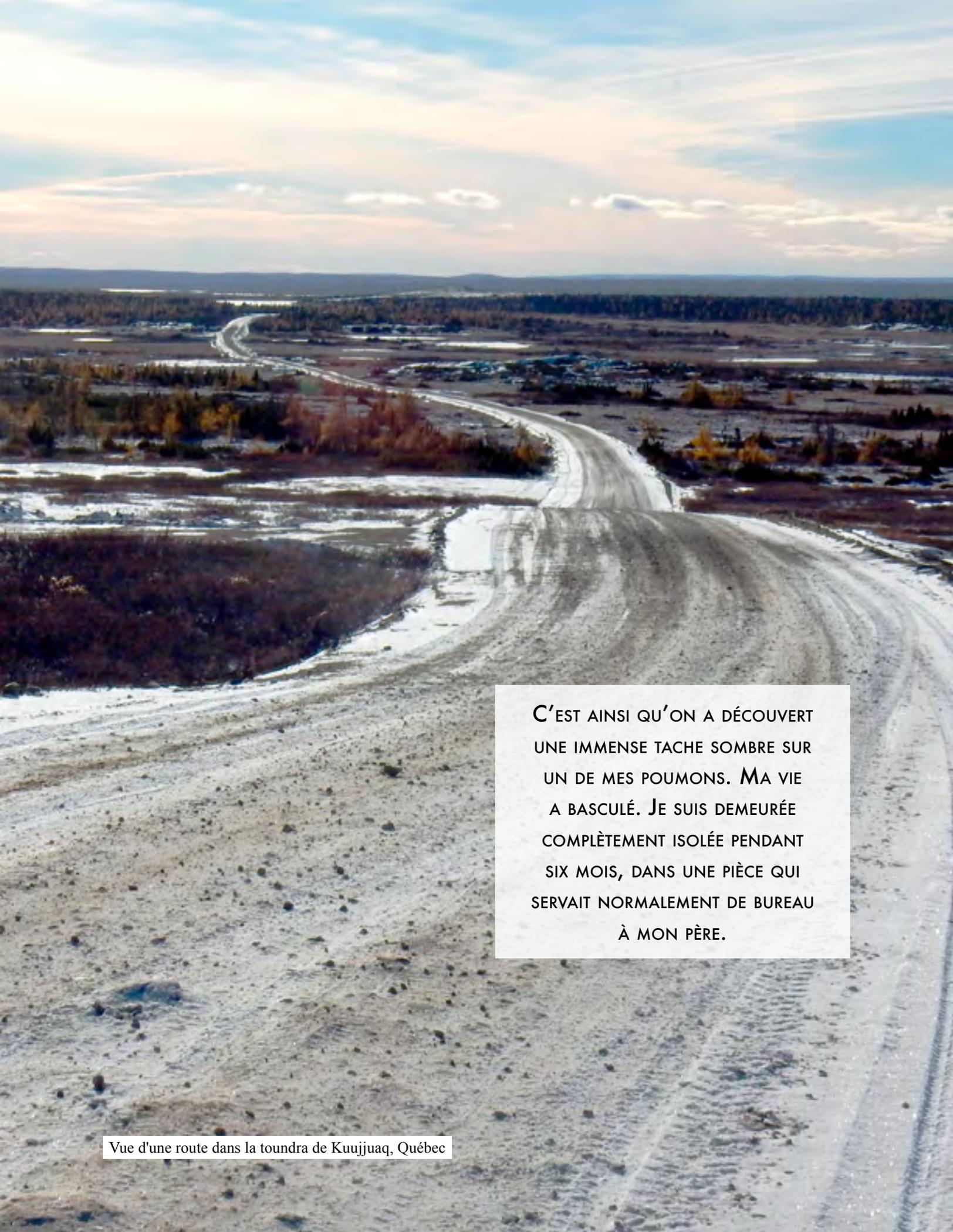
Promotions 1962 et 1971



Promotion 1972



Promotions 1974 et 1975



C'EST AINSI QU'ON A DÉCOUVERT
UNE IMMENSE TACHE SOMBRE SUR
UN DE MES POUMONS. MA VIE
A BASCULÉ. JE SUIS DEMEURÉE
COMPLÈTEMENT ISOLÉE PENDANT
SIX MOIS, DANS UNE PIÈCE QUI
SERVAIT NORMALEMENT DE BUREAU
À MON PÈRE.

Vue d'une route dans la toundra de Kuujjuaq, Québec

À L'OMBRE DES URSULINES

Michelle Bonenfant-Marcinkowska

Parler de moi, me raconter, n'est pas mon fort ! Mais, aujourd'hui, je le ferai car tout en racontant les hauts et les bas de ma carrière, je rends hommage aux Ursulines, qui ont su m'offrir à la fois une solide formation et une éducation sans pareille.

Je suis née à Québec, en 1940... l'aînée d'une famille de quatre enfants. Sachez que mon baptême a donné lieu à de grandes célébrations ! Parmi les visiteurs, maman mentionne, dans un petit carnet : *les grand-parents Bonenfant, accourus de Saint-Jean (Île d'Orléans) pour porter leur petite-fille au baptême.* Et fièrement, maman d'ajouter ceci : *elle a reçu la visite d'une cinquantaine d'amis du papa, de la maman, ou des grand-parents Désilets. Michelle a reçu à sa naissance plus de 55 cadeaux.*

Chose certaine, mes parents avaient un vaste cercle d'amis. Et ce fait m'a marquée car ils recevaient beaucoup, sans jamais nous priver de faire la connaissance des invités. Pour mes quatre ans, elle mentionne, dans le même carnet :

Michelle a fait des progrès depuis l'an dernier. Elle sait ses lettres, quelques chiffres, son signe de croix et quelques histoires. Miche a une riche nature, qui, disciplinée fera d'elle quelqu'un de bien !

La voie était toute tracée.

Octobre 1945. Je suis une élève de première année aux Buissonnets, une école dont les dirigeantes sont deux anciennes des Ursulines. En deuxième et en troisième année, j'aurai la chance de suivre des cours privés, avec une institutrice qui est également une ancienne des

Ursulines. Finalement, je suis entrée au couvent de la rue du Parloir en cinquième. À l'époque, toutes les élèves devaient subir une radiographie des poumons. C'est ainsi qu'on a découvert une immense tache sombre sur un de mes poumons. Ma vie a basculé. Je suis demeurée complètement isolée pendant six mois, dans une pièce qui servait normalement de bureau à mon père. Le mot n'a jamais été prononcé, mais je devine que je souffrais de tuberculose. Maman me servait alors mes repas au lit, sans jamais s'attarder : j'étais contagieuse. Pendant ma cure, j'en ai profité pour lire énormément. Enfin guérie, au bout de quelques mois, je suis retournée au même couvent pour répéter ma cinquième année. J'y ai reçu une excellente formation, depuis l'apprentissage du français, de l'anglais, du grec et du latin, sans oublier la couture, la cuisine, le piano, le solfège, la géographie, l'histoire, la minéralogie, la chimie, la biologie, la morale, la philosophie, et j'en passe ! On m'a enseigné les maths aussi, mais sur ce point, c'est raté : je suis nulle. Si je parle bien l'anglais, par contre, c'est à Mère Sainte Scholastique que je le dois. Oui, j'ai eu la chance d'avoir une religieuse irlandaise comme professeur d'anglais. Il est certain qu'une bonne connaissance de cette langue m'a permis de me lier facilement avec des gens de diverses cultures et aussi, de changer de métier à volonté. J'ai reçu une excellente formation en grec également parce que mon professeur, mère Marie-de-la-Croix, avait ce talent de décrire les périples de jadis avec une telle couleur qu'on y croyait. À travers son enseignement, j'ai vu évoluer les héros grecs. Défiler les ennemis. Plus tard, ces connaissances me seront fort utiles lorsque je deviendrai traductrice.

Je garde de mes dix ans d'études aux Ursulines, où j'étais demi-pensionnaire, un souvenir ému. Ce furent de belles années. Et surtout, je n'ai pas été grondée même si je n'ai jamais pu être meilleure que dixième de classe. L'un de mes problèmes était ma surdité, qui ne fut pas diagnostiquée en bas âge. Qui plus est, je n'avais pas de facilité pour apprendre des textes par cœur. En réalité, il me reste un seul mauvais souvenir de cette époque. L'incident survenu au cours de couture. J'étais absorbée par la taille d'un morceau de tissu, mais l'enthousiasme n'y était pas, je l'avoue. Quand une de mes compagnes a parlé d'une danse, je lui ai demandé de me la montrer. C'est ainsi que j'ai appris à danser le charleston. Oh misère, la religieuse qui donnait le cours m'arrêta net dans mes cabrioles. Le lendemain, j'étais confinée dans ma chambre. En effet, cette religieuse a eu la mauvaise idée de me priver de trois jours de cours pour me punir d'une danse impromptue !

LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES

En septembre 1959, je me suis inscrite à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Ce n'était pas mon premier choix, car mon vrai rêve était de devenir médecin. De peur d'être refusée en médecine, à cause de mes notes, j'ai opté pour les sciences sociales. Or, cette faculté était un lieu d'effervescence. C'est à cet endroit d'ailleurs que j'ai rencontré Guy Coulombe, qui deviendra mon mentor. Lui-même s'y était lié d'amitié avec un autre étudiant, François Poulin. Finalement, les deux amis ont décidé de poser des gestes concrets pour venir en aide aux familles pauvres de la basse-ville. Ce sont eux qui ont créé les Chantiers étudiants. Je me suis jointe à leur groupe avec enthousiasme. L'organisme regroupait des centaines de

bénévoles, des étudiants pour la plupart. Et, tous les samedis, des équipes partaient du local de la rue de la Fabrique pour aller transformer des logis délabrés. Je me rappelle fort bien avoir peinturé un mur tout en repoussant du doigt les coquerelles... Chose étonnante, je n'éprouvais aucun dégoût même si les coquerelles étaient une grande nouveauté, pour moi. La vérité, c'est que les Chantiers furent mon tout premier contact avec un monde différent. Le moment venu de quitter l'université, Guy Coulombe a décidé que je prendrais sa place, à la direction de l'organisme. Je fus surprise, mais j'ai accepté, sans hésitation. Disons que mon horaire fut très chargé pendant plus d'une année, mais que l'expérience fut magique. À la fin, j'ai quitté les Chantiers pour aller travailler à La Presse, section de Québec, et en même temps, terminer ma scolarité de maîtrise en anthropologie.

FORT CHIMO

Je venais de terminer ma troisième année à l'université, en 1962, quand j'ai reçu une offre alléchante du Centre d'études nordiques : un séjour d'étude à Fort Chimo (Kuuujuaq maintenant) sur la baie d'Ungava. Je devais habiter une petite maison de bois en compagnie de deux géographes et manger à la cantine du ministère des Richesses naturelles. J'étais la seule femme du campement, ce qui ne m'a jamais dérangée. En arrivant là-bas, j'ai eu l'impression de tomber sur une autre planète, un peu comme le petit prince de Saint-Exupéry. Le paysage n'est pas rieur. L'endroit a quelque chose de lunaire, à cause du manque de végétation. En outre, j'avais la tête pleine de mes lectures sur les Inuit excellent à la chasse. Mais, j'ai déchanté rapidement en découvrant que nombre d'entre eux vivaient maintenant de l'aide sociale tout en pêchant pour enrichir leur alimentation à base de conserves. Or, ma tâche



Les petits enfants de Fort Chimo installés sur un traîneau traditionnel, un komiitik

consistait à étudier leur mode de vie, surtout celui des femmes. Le travail était difficile, à vrai dire, car je ne parlais pas Inuktitut et très peu d'Inuit parlaient anglais. Heureusement, j'ai réussi à trouver des jeunes filles qui ont bien voulu me servir d'interprètes. J'ai rédigé finalement une brochure, que le CEN a publiée : **Fort-Chimo, Institut de géographie, Université Laval-1964**

LE LABRADOR

Pendant ma dernière année à l'Université Laval, Asen Balikci, un professeur de l'Université de Montréal, est venu recruter des étudiants parmi nous. Il m'a engagée puis, il m'a envoyée en mission au Labrador, à North West River, dès la fin de mes études, en mai 1963. Mon travail consistait à recueillir des objets traditionnels pour le petit musée du département d'anthropologie et aussi, à esquisser une étude sur un groupe de trappeurs de l'endroit, ce qui n'avait jamais été fait. On sait fort bien que leurs ancêtres sont des Anglais et des Écossais, plus un Canadien de Trois-Rivières du nom de Michelin. Et tous ces

aventuriers ont épousé des femmes Inuit après avoir travaillé cinq ans au moins au Labrador – selon leur contrat – pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mon séjour fut trop bref, hélas, pour effectuer une vraie étude car je devais quitter en septembre. Une fois installée au département d'anthropologie, à Montréal, comme prévu, je n'ai pas réussi à m'intégrer, malheureusement. À vrai dire, mon rôle n'était pas tellement défini. On m'avait parlé de recherche et d'exposé oral, sans plus. J'ai donc cherché ma voie, sans trop de succès, puis, j'ai donné ma démission. Et j'ai fait ma valise pour aller vivre au Labrador, par choix, en décembre 63. J'ai été hébergée dans une famille de trappeurs, des gens que j'avais connus l'été précédent. Or leur maison de trois pièces était vraiment petite. Pas d'eau courante. Pas de toilettes à l'intérieur. Bref, le confort était minimal, mais l'accueil chaleureux comme pas un. Fidèle à ses habitudes, le père de famille, un vieux trappeur, nous a quittés en janvier, après les Fêtes. Je l'ai vu partir, avec son traîneau et son chien, pour aller tendre des pièges fort loin, tout le long de son sentier de trappe. J'ai continué à vivre durant tout l'hiver avec sa famille : le couple avait trois enfants, dont deux fréquentaient l'école. Sa femme, qui est devenue mon amie, pêchait souvent sous la glace du lac, en face de la maison. Quand elle partait ainsi, je m'occupais de son petit garçon. À mon tour, chaussée de raquettes, j'allais parfois au magasin du village pour acheter ce qui manquait. Du café, des légumes ou des œufs. Au mois de février, je suis tombée gravement malade : j'ai fait une pneumonie, pour laquelle on m'a bien soignée à la clinique locale. Par chance, ma guérison fut rapide. Le printemps arrivé, notre trappeur est revenu, son traîneau chargé de peaux de bêtes. Mais, l'espace étant trop réduit pour six personnes, j'ai fait mes adieux et je suis retournée à Montréal.

CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE

Dès mon retour à Montréal, en juillet 1964, je suis devenue conseillère pédagogique au Service d'éducation des adultes de l'Université de Montréal. Si j'ai obtenu ce poste, c'est grâce à une ancienne compagne des Ursulines, rencontrée par hasard à l'épicerie du coin. Elle m'a présentée à son patron, et sa recommandation a suffi pour que j'obtienne immédiatement le poste qu'elle quittait. Encore une fois, la fréquentation des Ursulines me portait chance, et comment ! La semaine suivante, je commençais à travailler. J'ai adoré mon travail, qui consistait surtout à rencontrer les futurs étudiants. À vrai dire, tous arrivaient avec de grandes ambitions. Il fallait évaluer leurs études antérieures et aussi, leur vécu. Je décidais des équivalences à leur accorder et je discutais avec eux de leur choix de cours, pour le semestre. Or il y avait parmi ces étudiants à la fois des acteurs, des professeurs, des syndicalistes ou même, de parfaits autodidactes. Sans compter des décrocheurs de tout niveau. Ma tâche n'était pas toujours facile. Je ne voulais pas les décevoir, mais je devais être honnête pour ce qui est des équivalences de cours. Finalement, je les aidais à choisir un horaire correspondant à leurs capacités. Heureusement, le choix de cours était vaste.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE

Mon poste à l'Éducation des adultes m'obligeait à travailler et l'après-midi et le soir. Et après trois ans de travail le soir, j'ai voulu changer d'horaire. Je suis entrée au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. D'abord conseillère en main-d'œuvre, j'ai été promue consultante en 1969, pour le secteur des services. À ce titre, on m'a confié tour à tour plusieurs mandats intéressants. Chose certaine, ma plus belle expérience fut d'inventer une méthode

d'enseignement à l'intention des maîtres de poste, à qui l'on demandait de faire eux-mêmes leur recrutement pour la première fois. Avec ce matériel que j'ai créé, j'ai fait la tournée des centres de main-d'œuvre de la Province pour offrir le cours. Ce fut un grand succès. Mais, les mandats intéressants devenant plus rares, j'ai cherché ailleurs.

LA FÉDÉRATION DES MÉDECINS OMNIPRATICIENS (FMOQ)

Je suis devenue rédactrice à la FMOQ en 1970. Ce fut passionnant car c'était l'époque de la négociation entre le gouvernement et les omnipraticiens pour la signature d'une entente, dans le contexte de l'assurance-maladie. Il me fallait rédiger des textes de toutes sortes et aussi, m'occuper de leur revue de prestige, *Le médecin du Québec*. Une expérience formidable, qui a duré trois ans. Mais, un beau matin, le grand patron de la FMOQ a convoqué tous ses conseillers. Il nous a accusés de ne pas travailler assez fort. Il nous a reproché la lenteur des négociations ! Indignée, je l'ai écouté en silence, puis je suis allée rédiger ma lettre de démission.

LE SAUT EN TRADUCTION

J'ai pris quelques mois de repos avant la naissance de mon enfant, prévue pour le mois de juillet. Installée devant la télé, je suis devenue une experte en matière de Watergate, le scandale qui faisait les manchettes, à l'époque. Devenue maman pour la seconde fois, je me suis consacrée à ma famille pendant quelques mois. Mon mari prendra la relève, par la suite. Finalement, je suis entrée au Bureau de traduction du gouvernement fédéral en octobre 1973 après avoir réussi le concours d'entrée, sans difficulté. J'étais bien préparée à devenir traductrice, de par mes études chez les Ursulines. Ma vraie difficulté fut de faire preuve

d'humilité en constatant que mon chef d'équipe, un Européen, en savait moins long que moi, et en français et en anglais. Il me fallait avaler mon orgueil en revoyant ses corrections injustifiées. Heureusement, le hasard d'une réorganisation m'a procuré un nouveau chef d'équipe. Tout s'est bien passé par la suite. J'ai donc appris les trucs du métier avec des traducteurs chevronnés et j'ai vraiment aimé mon travail. Qui plus est, des cours spéciaux, donnés sur place, me permettront de me perfectionner et finalement, d'obtenir une promotion. À mon tour, je suis devenue chef d'équipe. Mais, pendant plusieurs années, j'ai été forcée de faire une longue navette, matin et soir, entre Montréal et Saint-Jean-sur-Richelieu, tantôt en voiture tantôt en train. En effet, mon mari et moi avons quitté Montréal en 1976 et acheté une maison à la campagne. Quand on m'a offert finalement une mutation à la base militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, quelques années plus tard, j'ai accepté. Finie la navette, et le travail était intéressant. À Saint-Jean, nous traduisions



Le président de la Fadoq m'a remis une bourse lors d'une cérémonie toute spéciale, dans le cadre du Salon international du livre de Québec, le 16 avril 2008. J'étais la grande lauréate de leur concours de nouvelles littéraires.

des textes servant à la formation des militaires francophones en poste dans une base du Nouveau-Brunswick. J'ai aimé ce travail en milieu militaire. Mais, les bonnes choses ont toujours une fin. La direction du Bureau a jugé bon finalement de réduire l'effectif de Saint-Jean et de muter la plupart des traducteurs dans une autre base militaire, à Saint-Hubert. Je ne conduisais pas la voiture : impossible de les suivre. J'ai pris la décision de redevenir simple traductrice pour demeurer en poste à Saint-Jean. Notre petit bureau ne comprenait donc que trois personnes, à la fin : une secrétaire et deux traducteurs seulement, dont moi. En décembre 1991, la direction du Bureau a aboli notre section, à cause du manque de travail. Une mise à pied, à 51 ans, c'est tout un choc ...

PLONGEON DANS LE VIDE

Après avoir suivi quelques cours en informatique, j'ai décidé de me lancer dans l'aventure : devenir pigiste. Mais ce n'est pas facile. Il faut parfois travailler sept jours sur sept. Il est nécessaire aussi de dénicher sans cesse de nouveaux clients, de travailler toute seule et même, de s'initier à la comptabilité. J'ai touché à presque tous les domaines, en traduction ou en rédaction. Thèse de math ou théories de gestion, je ne reculai devant rien. À la fin, j'ai inventé un cours d'anglais pour débutants, que j'ai donné à de petits groupes, chez moi. J'ai connu mon heure de gloire aussi pendant cette période. En effet, à la suite d'un concours littéraire, j'ai obtenu le premier prix, pour une nouvelle intitulée *Mon secret*, que j'avais soumise à la Fadoq. Or ce prix m'a été remis dans ma ville natale, Québec, au Salon international du livre, en 2008.

Un beau jour, j'ai décidé que l'heure de la retraite avait sonné. Adieu traduction. La retraite, cela voulait dire voyager. Rien d'autre...

DES NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Cette année, L'École des Ursulines a vécu de grands changements. Tout d'abord, Monsieur Marc Dallaire a annoncé son départ comme directeur général de l'institution d'enseignement et, suite à un affichage de poste, c'est Madame Marie-Josée Savard qui l'a obtenu. Le début de l'année 2022 s'est donc déroulé dans un esprit de transition pour un passage en douceur en vue de l'année 2022-2023. J'ai rencontré Madame Savard lors des retrouvailles annuelles du 11 juin. Ses compétences en gestion permettront de faire rayonner L'École, son esprit bouillonnant déjà et la façon dont elle parle des « murs » montrent son attachement, développé lorsque ses enfants fréquentaient l'établissement. Suite à ce premier changement, « Madame Marie-Nadine » a aussi annoncé son départ à la retraite. Madame Marie-Nadine Garneau a littéralement passé sa vie à L'École : elle y a étudié, enseigné et dirigé. Je l'ai connue comme remplaçante quand j'étais étudiante et comme directrice alors que je m'impliquais à l'Amicale. Finalement, l'année

s'est terminée avec l'annonce de la fermeture du campus de Loretteville. C'est donc avec tristesse et stupéfaction que nous avons appris cette nouvelle mettant fin à un pan d'histoire.

L'an dernier, je vous promettais pour cette année un texte sur Monsieur Marc Dallaire. Comme il a annoncé son départ cette année, mon texte ne pouvait tomber après cette édition du *Grand Parloir*. Nous nous sommes donc rencontrés par visioconférence cet hiver pour discuter de son passage aux Ursulines, mais aussi de sa carrière, puisque l'annonce de son départ amenait aussi celle de sa retraite. J'avais découvert un leader par ma présence au sein du C.A., j'ai découvert un passionné au parcours dédié pour les écoles du Vieux-Québec. Sa mère et son père se sont rencontrés sur la rue St-Pierre à Québec, sa mère y travaillait, tout comme son grand-père paternel. Ainsi, même si le jeune Marc a grandi sur la Rive-Sud de Québec, le Vieux-Québec teintait son destin depuis longtemps. Sa mère



**LES DEUX COMMUNAUTÉS SONT
DÉVOUÉES À L'ENSEIGNEMENT DANS LE
VIEUX-QUÉBEC, MAIS LEURS FAÇONS
DE FAIRE DIFFÈRENT ÉNORMÉMENT.**

Il avait une admiration aux institutions et parlait souvent d'André Turcotte, qui enseignait alors au Petit Séminaire de Québec, ce qui faisait de lui un homme des plus respectables. Même s'il a fréquenté le Collège de Lévis, car plus près de chez lui, le Petit Séminaire de Québec a toujours eu une signification particulière pour lui, et c'est pour cette raison qu'il va y porter son curriculum vitae lorsqu'il termine ses études d'enseignant. Après un court détour en début de formation, il a passé la grande majorité de sa carrière au Petit



Clocher du Séminaire de Québec

Séminaire de Québec, devenu ensuite Collège François-de-Laval. Lorsqu'il joint l'École des Ursulines de Québec, il regrette que sa mère n'en ait pas eu conscience. À ce jour, sa plus grande fierté : avoir dirigé les deux plus grandes institutions d'enseignement du Vieux-Québec. Pour avoir côtoyé deux grandes communautés de près, il rapporte des ressemblances et différences entre les religieuses et les prêtres. Les deux communautés sont dévouées à l'enseignement dans le Vieux-Québec, mais leurs façons de faire diffèrent énormément. Les religieuses Ursulines agissent toujours avec grande discrétion, alors que les prêtres n'hésitent pas à publiciser des événements pour tenter de sensibiliser des donateurs. Est-il bon de mentionner ici que les prêtres ne font pas vœu d'humilité ? Malgré ces différences, Marc se rappelle qu'une religieuse lui avait mentionné à son arrivée qu'elle priait pour que Monseigneur de Laval et Marie de l'Incarnation se parlent. Monsieur Dallaire termine aujourd'hui sa carrière ; il avait choisi l'éducation pour créer le changement chez des jeunes, il espère qu'il aura réussi. Malgré son court passage, il aura su marquer les esprits !

Ainsi, à la suite d'une année mouvementée, nous sommes curieux de voir où tous ces changements mèneront L'École, avec un seul souhait, qu'elle demeure dans le paysage du Vieux-Québec, poursuivant la mission d'éducation débutée par Marie de l'Incarnation.

Marie-Claude Letellier, présidente
Secondaire V 1998

DES NOUVELLES DU PÔLE CULTUREL

Le Pôle culturel du Monastère des Ursulines a dévoilé en avril dernier la programmation soulignant le 350^e anniversaire du décès de Marie de l'Incarnation. Un florilège d'activités sera offert jusqu'au 30 avril 2023. C'est ainsi que les visiteurs pourront faire plus ample connaissance avec ce personnage historique incontournable aux talents multiples.

À l'origine de la première école pour filles en Amérique du Nord, Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672) laisse un legs incommensurable à la société québécoise et au monde. Favorisée par d'importantes expériences spirituelles au cours de sa vie, elle est considérée comme une grande mystique. Mariée, mère, puis veuve, Marie de l'Incarnation se montre une femme d'affaires efficace avant d'entrer chez les Ursulines de Tours en 1631.

Parmi les nouveautés estivales liées à cette programmation, découvrez l'exposition **Filiations**. Cette exposition, présentée sous la forme d'un parcours se dévoilant au fil des salles du musée, est le fruit d'un processus créatif auquel six artistes textiles ont été invitées : Mireille Racine, Véronique Louppe, Louise Lemieux Bérubé, Suzanne Paquette, Dominique Michaud et Sarah Toung ondo.

L'exposition **Filiations** crée un dialogue entre les œuvres contemporaines de ces artistes et le riche patrimoine des Ursulines. Soulignons que la tradition des arts de l'aiguille est introduite, dès 1639, par Marie de l'Incarnation. Cette dernière l'intègre à son programme éducatif et l'enseigne à ses sœurs ursulines pour la postérité.

Pourquoi réunir ces six artistes textiles autour d'œuvres ursulines ? Pour l'amour de l'art et de la technique, pour célébrer un savoir-faire transmis de génération en génération... d'une femme à une autre.

Cette exposition est présentée du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 2022.

Pour plus d'informations sur le 350^e anniversaire du décès de Marie de l'Incarnation et l'exposition **Filiations**, consultez le polecultureldesursulines.ca.



Crédit photo : Pôle culturel du Monastère des Ursulines

DES NOUVELLES DE LA FONDATION



LA FONDATION A LE VENT DANS LES VOILES!

La pandémie nous a donné un petit répit cette année, nous permettant de tenir plusieurs activités de financement. Bien que toutes les activités habituelles n'aient pu avoir lieu, nous avons malgré tout pu organiser trois activités de financement, soit :

- Boutique de Noël (décembre)
- Loto-École (mars)
- Boîte-repas de la fête des Mères (avril)

Toutes ces activités nous ont permis d'amasser un total de 25 000 \$. Ces sommes seront octroyées à des projets scolaires et des bourses scolaires.

De plus, la Fondation a engagé cette année une coordonnatrice aux communications et au développement philanthropique. Madame Laurie-Anne Giguère se joint à nous pour donner un coup de main à l'organisation des activités, au développement philanthropique et aux communications générales de la Fondation.

GRAND PROJET CRÉATIF

L'année 2021 marque le début de la Campagne majeure 2021-2026. L'objectif de la grande campagne est d'amasser 3,5 millions de dollars pour notre Grand Projet Créatif.

Destiné à faire évoluer les espaces à l'intérieur de L'École afin d'y créer des environnements d'apprentissage modulables favorisant la collaboration et la réflexion, la curiosité et la créativité, le Grand Projet Créatif offrira aux élèves des infrastructures et des aménagements qui contribueront à la nouvelle vision pédagogique mise de l'avant par la direction de L'École.

Avec le Grand Projet Créatif, nous souhaitons rénover les locaux de classes de la maternelle à la sixième année, la cafétéria et le salon du personnel. De plus, cet été nous rénoverons la bibliothèque pour la rendre plus lumineuse et plus propice à l'apprentissage. Évidemment, le tout sera fait dans le respect du patrimoine si cher à notre école.

Pour plus de détails sur le Grand Projet Créatif: <https://www.fondation.euq.ca/project>

BONS COUPS DES ANCIENNES

Vous êtes une ancienne de L'École des Ursulines et vous avez des bons coups à nous partager? Écrivez-vous à l'adresse fondation.euq@outlook.com. Nous sommes toujours ouverts à partager les bons coups de nos anciennes sur nos médias sociaux.

Vous voulez connaître les développements et les nouvelles concernant la Fondation, suivez-nous sur nos réseaux sociaux !

 facebook.com/fondation.ecole.ursulines

 instagram.com/fondationecoleursulines

POUR FAIRE UN DON

Vous souhaitez faire un don pour aider la Fondation à encourager et soutenir la réussite éducative de nos élèves? Vous pouvez le faire en ligne [ici](#). Pour un don par la poste, voir le formulaire plus bas. Vous pourrez choisir entre un don à la Fondation ou un don spécialement pour la grande campagne de financement.

Merci de nous soutenir !

REPORT DU COCKTAIL

Le traditionnel Cocktail du printemps sera reporté à cet automne. Lorsque nous aurons plus de détails sur la tenue de l'événement, l'événement sera annoncé sur nos médias sociaux. N'hésitez pas à nous suivre :

 facebook.com/fondation.ecole.ursulines

 instagram.com/fondationecoleursulines

Pour toute information : Laurie-Anne Giguère, coordonnatrice aux communications et au développement philanthropique fondation.euq@outlook.com 418-692-2612 poste 250.



FORMULAIRE DE DON À LA FONDATION DE L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC ET LORETTEVILLE

Compagnie : _____

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Tél : _____ - _____

Courriel : _____

Type de Don Unique Récurrent _____

Montant 50\$ 75\$ 100\$ Autre\$

Don Dirigé Campagne Majeure Bourse d'étude
 Musique Sport Technologie

MODALITÉ DE PAIEMENT

En ligne : www.fondation.euq.ca/dons-en-ligne

Chèque (Libeller au nom de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec)

Carte de crédit

N°. de la carte : _____ Expiration : ____ / ____ code CVC _____

Postez au : 4 rue du Parloir, Québec (Québec) G1R 4M5



RECETTE

PETITS BISCUITS À LA CUILLER

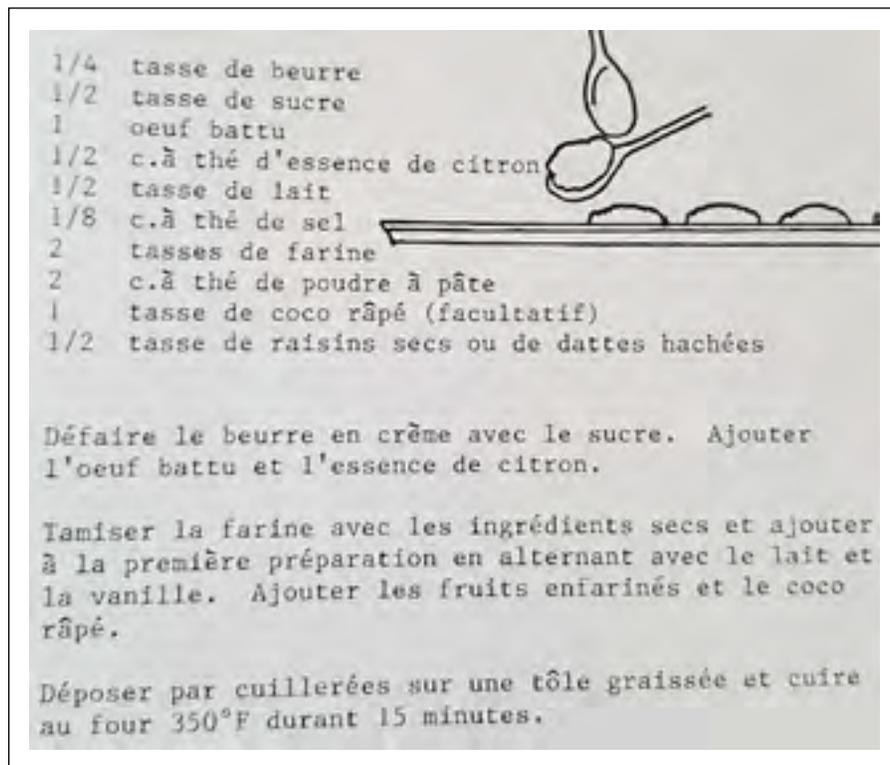
Comme chaque année, nous vous partageons une recette de *350 ans au coin du four*, livre de recettes des Ursulines dont plusieurs datent des premiers temps de leur arrivée. Si vous désirez en apprendre plus sur ce livre, vous pouvez consulter <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=1036>. Il semble qu'il ne soit pas disponible pour achat pour l'instant...

Ma mère, qui est aussi ma nounou, a préparé avec fiston des *petits biscuits à la cuiller* lors d'un périple en Gaspésie. Nous n'avions pas d'essence de citron, avons coupé un peu le sucre et ajouté des pépites de chocolat. Faciles à faire, bons, et le café du coin pourrait facilement nous les vendre comme des scones. À essayer!

Marie-Claude Letellier

Secondaire V 1998

Tiré de *Gertrude Larouche et Francine Audet, 350 ans au coin du four, 1989.*



1/4 tasse de beurre
1/2 tasse de sucre
1 oeuf battu
1/2 c.à thé d'essence de citron
1/2 tasse de lait
1/8 c.à thé de sel
2 tasses de farine
2 c.à thé de poudre à pâte
1 tasse de coco râpé (facultatif)
1/2 tasse de raisins secs ou de dattes hachées

Défaire le beurre en crème avec le sucre. Ajouter l'oeuf battu et l'essence de citron.

Tamiser la farine avec les ingrédients secs et ajouter à la première préparation en alternant avec le lait et la vanille. Ajouter les fruits enfarinés et le coco râpé.

Déposer par cuillerées sur une tôle graissée et cuire au four 350°F durant 15 minutes.



IN MEMORIAM

Cette année, quelques anciennes et religieuses nous ont quittés. Comme à chaque année, une messe sera chantée pour elles lors d'une célébration des religieuses.

ANCIENNES

Marie-France Gauthier
1948-2021

Nicole Pinel-Slimman
1944-2021

Micheline Thabet
1930-2021

Geneviève Barry
1932-2022

Suzanne Labbé-Laughrea
1925-2022

Marie Sirois
1947-2022

RELIGIEUSES

Soeur Marguerite Carignan
(Soeur Sainte-Alice)
1952-2021

Soeur Thérèse Pagé
(Soeur Marie Thérèse)
1919-2021

Soeur Jacqueline Bernard
(Soeur Marie du Perpétuel-Secours)
1922-2022

APPEL AUX AMICALISTES

L'Amicale est toujours à la recherche de membres désirant s'impliquer au sein de l'organisation, que ce soit pour devenir membre du C.A., pour participer à la conception du *Grand Parloir* (rédaction d'articles, révision linguistique, graphisme, photographie ou autre), pour participer aux activités auprès des élèves, pour accueillir les anciennes lors des retrouvailles annuelles ou pour toutes autres tâches administratives. N'hésitez pas à nous faire signe si vous désirez vous impliquer!

PAGE FACEBOOK

Vous êtes membre Facebook et aimeriez recevoir des informations provenant de l'Amicale? Il vous suffit d'aimer notre page et le tour sera joué! Divers messages y sont publiés, à intervalles variés. Nous pouvons aussi partager certains événements liés de près ou de loin aux Ursulines, à votre demande. Vous serez les premiers à recevoir l'information de cette façon.

Rendez-vous sur notre page pour plus de détails!



[facebook.com/
AmicaleDesUrsulinesDeQuebec](https://facebook.com/AmicaleDesUrsulinesDeQuebec)

PAIEMENT PAR INTERAC

Savez-vous qu'il est possible d'acquitter sa cotisation à tout moment de l'année? C'est maintenant encore plus facile depuis que nous pouvons procéder via Interac. Plusieurs d'entre vous l'ont déjà expérimenté, et outre quelques difficultés avec le mot de passe, il sera maintenant plus facile de rester (ou devenir) membre cotisant dès maintenant. L'option a d'ailleurs été ajoutée à notre formulaire depuis l'hiver

dernier. Un paiement Interac, une fiche envoyée par courriel et le tour est joué. Sans même quitter le confort de votre foyer.

RETROUVAILLES 2023

Les retrouvailles annuelles ayant eu lieu le 11 juin 2022, les prochaines retrouvailles annuelles auront lieu en 2023. Au moment où vous lirez ces lignes, notre assemblée générale se sera déjà tenue le 17 septembre.

Vous souhaitez organiser les retrouvailles de votre année pour l'édition 2023? Nous pouvons vous seconder dans cette organisation. Nous sommes en mesure de vous fournir la liste des finissantes de votre année avec les coordonnées que nous possédons. Elles ne sont pas nécessairement à jour, mais elles peuvent vous fournir un bon point de départ pour rejoindre vos anciennes collègues. De plus, nous pouvons, sur demande, mettre à votre disposition un local où vous pourrez vous retrouver afin d'échanger vos souvenirs entre vous. Nous vous demanderons alors de nous fournir le nom d'une responsable de promotion avec qui nous pourrions facilement communiquer au besoin. N'hésitez pas à nous contacter pour ficeler les détails!

Il y a quelques années, nous avons envisagé un virage électronique pour la publication du *Grand Parloir*. Cependant, plusieurs apprécient encore leur version papier de notre journal. Ainsi, à l'instar d'autres organisations, nous désirons tout de même encourager les personnes à choisir des options vertes et envisageons d'ajouter des frais supplémentaires pour les membres désirant recevoir leur version en format papier.

Nous vous rappelons que cette journée est un privilège réservé aux membres de l'Amicale. Il est toujours possible de s'inscrire à la porte le jour de l'événement !

Notez que seules celles qui le désirent voient leurs coordonnées partagées.

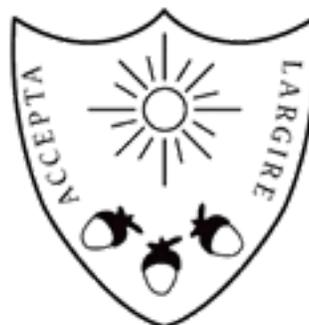
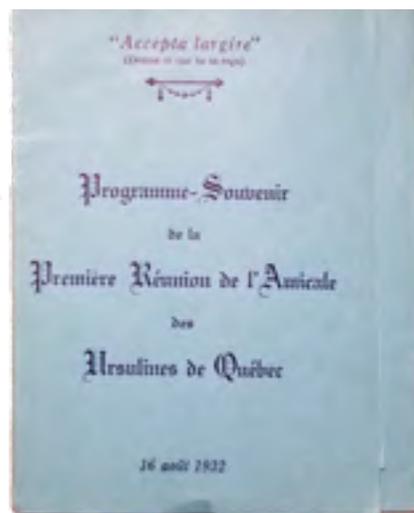
PAGE WEB DE L'AMICALE

Vous voulez lire les anciens *Grand Parloir* mais n'étiez pas membre il y a quelques années ? Qu'à cela ne tienne ! Rendez-vous sur notre page Web pour les feuilleter à votre guise. Vous y trouverez aussi une courte description de notre organisation et quelques infos pertinentes, ainsi que nos coordonnées à jour.

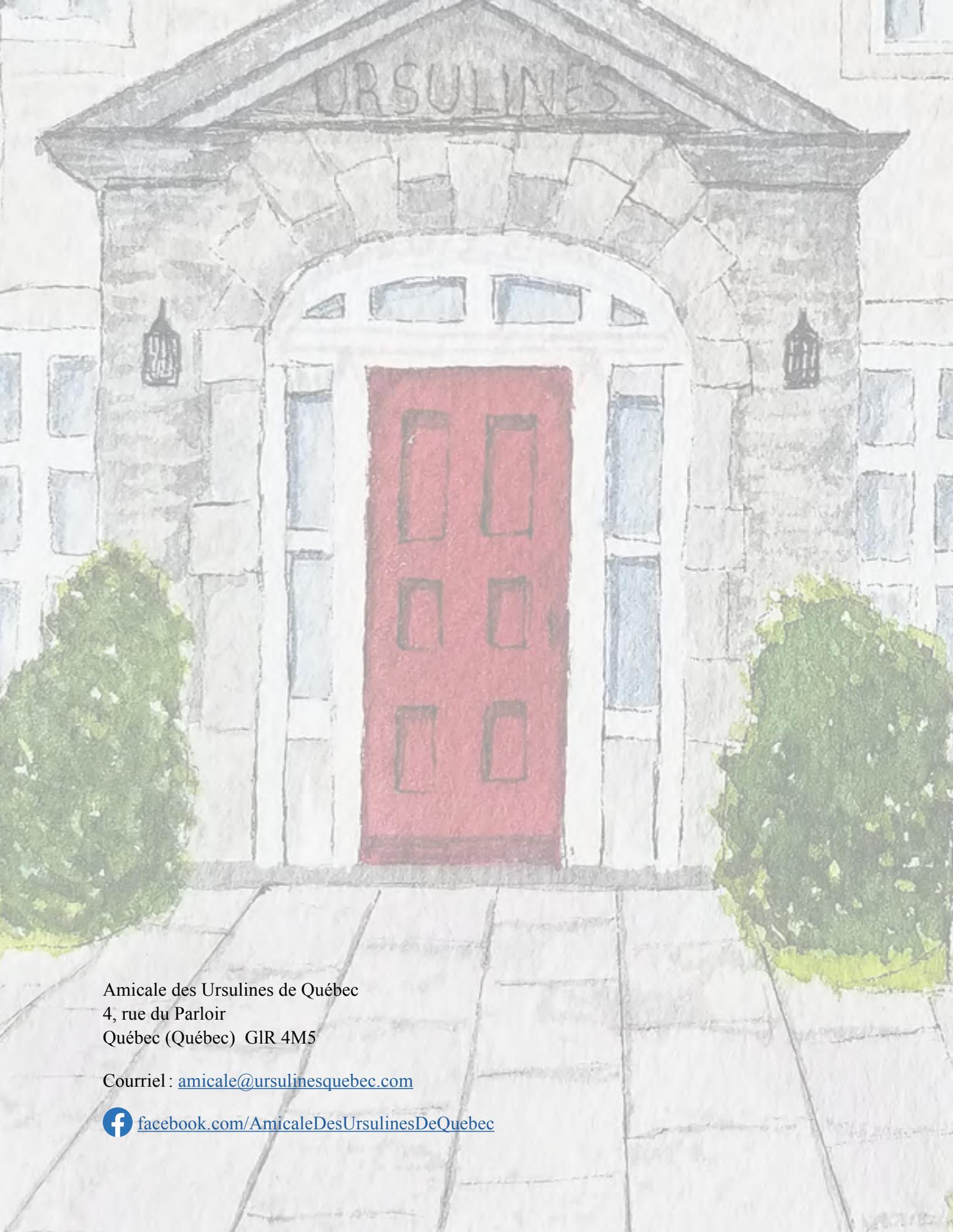
Rendez-vous sur notre page au www.fondation.euq.ca/amicale

MERCI

Un immense merci à tous ceux et celles qui se sont impliqués de près ou de loin à la réalisation de cette édition du *Grand Parloir*. Que vous ayez rédigé ou révisé des textes, votre participation est appréciée ! Nous ne sommes que des amatrices dans ce projet et toute aide nous a été précieuse.



Toutes nos excuses à Francine Huot et Gabrielle Marceau pour une erreur qui s'est glissée dans la dernière édition. Nous aurions dû lire « contes de fées » au lieu de « comptes de fées ». Francine nous avait envoyé un texte corrigé qui n'avait finalement pas été intégré dans la dernière version lors du montage. Nous profitons de l'occasion pour remercier Francine pour ses nombreux textes au cours des années.



Amicale des Ursulines de Québec
4, rue du Parloir
Québec (Québec) G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

 facebook.com/AmicaleDesUrsulinesDeQuebec